Die Sporen vom wandalischen Typ, die in Ilişua, Moigrad, Orheiu Bistriţii und Toarcla gefunden wurden (siehe S.57, Abb. 20), stammen nicht aus wandalischen Siedlungen oder Gräberfeldern; ihre Anwesenhait in diesem Gebiet läßt sich am besten durch Kriegszüge während der Provinzzeit erklären.

In der Frage der karpischen Einwanderung in Siebenbürgen, gibt es sichere Hinweise über deren Angriffe um die Mitte des 3. Jh. (siehe die Innschrift von Apulum-Alba Iulia). Die Gräberfelder von Soporu de Cîmpie und Obreja können aber nicht mit dem Karpen in Verbindung gebracht werden. Dagegen sprechen vor allem die in den zahlreichen karpischen Gräberfelder aus der Moldau feststellten Grabsitten. In den zwei siebenbürgischen Gräberfeldern sind warscheinlich romanisierte Daker begraben worden, die gewisse, sogenannte karpische Gegenstände übernommen haben (Fibeln, Anhänger, filigranierte Ohrringe). Eine karpische Einwanderung ist nur in der zweiten Hälfte des 3.Jh., möglicherweise nach der Preisgabe der Provinz, feststellbar. Ein äußerst wichtiger Hinweis dafür, ist das Gräberfeld von Şopteriu-Bistriţa, wo die Grabsitten, die Keramik, die Fibeln, die Kämme mit glockenförmigem Griff, eindeutig eingewanderte Karpen veranschaulichen.

Wie es auch immer gewesen sein mag, stellt es sich aus der Arbeit. K. Horedts ganz klar heraus, daß nach der Preisgabe der Provinz freie Daker und Karpen in Siebenbürgen eingewandert sind. Die Träger der Sîntana de Mureş-Kultur sind viel später feststellbar.

In der Frage der Träger der Sîntana de Mureş-Kultur in Siebenbürgen müßen noch verschiedene Aspekte klargestellt werden. Diese Kultur ist in Siebenbürgen durch 20 Gräberfelder oder Grabfunde belegt. Die dazugehören den Siedlungen sind noch nicht identifiziert. Anderseits, wird diese Kultur erst im letzten Viertel des 4.Jh. datiert. Wenn wir diese Datierung annehmen, so müßen weiter die verschiedenen Beeinflüßungsetappen mit der Sîntu Gheorghe-Kultur geklärt werden. Bis zur Entdeckung der Gräberfelder der Siedlungen von Hărman, Jud. Braşov, Sighişoara, Jud. Mureş, usw., bleibt die Frage unklar. Das Gräberfeld Nr. 1 von Bratei, wo z.B. die für die Daker kennzeichnenden Urnengräber unbekannt sind, ist noch nicht ausreichend dazu.

Diese sehr wenigen kritischen Beobachtungen wollen nur die besondere Interesse dieser äußerst wertvoller Arbeit hervorheben. Damit hat der Verfaßer einen wichtigen Grundstein zur Klärung der Kontinuitätsfrage in Siebenbürgen gelegt.

Gh. Diaconu

IATRUS-KRIVINA. *Spätantike Befestigung und frühmittelalterliche Siedlung an der Unteren Donau.*
Herausgegeben vom Zentralinstitut für Alte Geschichte und Archäologie der Akademie der Wissenschaften der DDR in Verbindung mit dem Archäologischen Institut der Bulgarischen Akademie der Wissenschaften.
Band II:
Ergebnisse der Ausgrabungen 1966—1973.
Verfaßt von einem Autorenkollektiv.
242 S. mit 33 Abbildungen, 35 Tabellen, 19 Diagrammen, 3 Karten + 87 Tafeln.
Akademie-Verlag, Berlin, 1982.

Paru, toujours sous le numéro 17 de la série « Schriften zur Geschichte und Kultur der Antike », dans le même format et imprimé dans les mêmes bonnes conditions, le deuxième volume de la série monographique « Iatrus-Krivina » (sur le Ier, v. notre compte rendu de Dacia, N.S., 26, 1982, p. 186—188) a comme tâche : 1. l'étude complet des chambres 3 et 4 du bâtiment XXVII (Bernhard Döhle); 2. la poterie (Burkhard Böttger); 3. les menues découvertes des IVe—VI s. (Gudrun Gomolka-Fuchs); 4. les découvertes archéobotaniques (Eva Hajnalová); 5. inscriptions (Klaus Wachtel). Pour ce qui est de la datation des monuments analysés dans le volume. J. Hermann et K. Wachtel nous assurent dès le commencement, dans la note introductive, (p. 5—6), que le schéma chronologique déjà établi et décrit dans le premier volume reste toujours valable pour les études du présent volume.

L'étude de B. Döhle (p. 9—31) continue celle du Ier volume (chap. 8 et 9; c'est dommage que le même bâtiment se voit partagé entre les deux volumes) et représente un vrai modèle de la recherche et notamment de la mise en page, de tous points de vue, jusqu'au dernier détail. Encore plus, l'auteur aide le lecteur par la liste complète des objets découverts dans le bâtiment, fait que simplifie l'utilisation des catalogues conçus par les autres collaborateurs de Iatrus. Parmi les données les plus importantes du chapitre retenons qu'on confirme de nouveau la destruction datée en 423 déjà établie par les recherches publiées dans le Ier volume et les conclusions de l'auteur concernant le changement du caractère de la fortification : « Mit dem Erlahmen des römischen Imperiums und seiner Wirtschaftsorganisation und mit der zunehmenden Verunsicherung der Grenzprovinzen war die Kastellbesatzung immer mehr auf Eigenversorgung und Bevorratung der zum Leben notwendigen Waren und Produktionsinstrumente angewiesen. Diesem Bedürfnis entsprang die Errichtung der dafür notwendigen Räumlichkeiten im Hauskomplex XXVII am Ende des 4. oder Beginn des 5. Jahrhunderts an einer Stelle, wo einst repräsentative Kolonnaden, die die „*via praetoria*" flankierten, in den beherrschenden Zentralbau der *principia* einmündeten » (p. 31). Ces aspects ainsi esquissés sont d'ailleurs typiques pour toute la zone du Bas-Danube au Bas-Empire, dont les changements économiques, militaires et politiques ont déterminé des transformations très importantes dans les structures urbaines. Nos recherches de Tropaeum Traiani et de Dinogetia, celles d'Istros et d'autres centres de la Scythie Mineure ont donné des résultats semblables qui confirment encore une fois les changements mentionnés jusqu'au détail même (v. par exemple l'évolution du centre de la ville de Tropaeum Traiani dans les Ve—VIe s., en *Tropaeum Traiani, I. Cetatea*, Bucureşti, 1979) et leur datation aussi.

B. Böttger a groupé la poterie dans un catalogue commenté (p. 33—148) — une étude qui va rester un excellent instrument de travail pour les spécialistes — en quatre catégories principales : 1. de transport (quatre types d'amphores); 2. de table; 3. de cuisine; 4. de provisions. Avant le catalogue proprement dit avec lequel l'étude s'achève, la description et l'analyse des catégories sont suivies par l'étude statistique des trouvailles — stratigraphique et typologique —, l'interprétation économique et historique : rapport importation-production locale et leur analyse, l'importation directe et indirecte, destination spéciale des amphores, relations de l'approvisionnement de la fortification. Les conclusions de l'auteur ne sont pas tellement fermes, par contraste aux schémas, très exacts, expressifs, épuisant presque toutes les possibilités d'analyse. Mais sa prudence est explicable par l'état présent des recherches qui ne permet pas un jugement d'ensemble pour ce qui est d'une datation plus exacte de chaque type ou d'une plus sûre localisation

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

du centre de production ou, enfin, de l'influence de cette-ci. En tout cas, B. Böttger a raison en considérant la plupart de la poterie découverte à Iatrus comme importée (d'une manière « directe » ou « indirecte »; p. 83–87), réservant à la production locale les pots, la deuxième variante de céramique de table et les amphores du quatrième type (après nous, pas toutes; à y ajouter les *dolia*).

Pas moins difficile a été la tâche de G. Gomolka-Fuchs pour les menues découvertes (p. 149–205) qu'elle a partagées en métaux (accessoires de vêtements, bijoux, armes, outils divers, vases, etc.), os et corne, céramique (lampes, fusaïoles), pierre (moulins, grès). Une étude détaillée est dédiée à chaque groupe d'objets, dans l'ordre des catégories mentionnées, après laquelle une étude d'ensemble (plus qu'une « Zusammenfassung », p. 172–174) précède le catalogue. Les nos du celui-ci continuent l'ordre commencé avec la verrerie du Ier volume par le même auteur (donc, de 230 à 728); à remarquer la présentation rigoureuse du matériel, avec un support d'analogies pas très riche mais convaincant. Pour le rapport importation-production locale, qui était exprimé chez B. Böttger de la manière plus haut énoncée, l'analyse de G. Gomolka-Fuchs apporte, notamment par l'étude des lampes, la nuance du rapport « production provinciale-production du *limes* — importations (p. 169), qui d'ailleurs exprime une situation plus générale au Bas-Danube. Il est à penser, d'un côté, au rôle de marché des fortifications du *limes*, où, par la suite arrivent des marchandises de la province et des grands ateliers de l'Empire aussi, et de l'autre à la fonction économique régionale-provinciale qui mène à un développement différent de la production locale. C'est la raison pour laquelle dans les IVe–VIes. on va trouver, près des nombreuses catégories standardisées connues de Constantinople au Bas-Danube et plus loin, des produits aux particularités typologiques spécifiques aux sites (aujourd'hui mieux connus) comme *Iatrus*, *Tropaeum Traiani*, *Dinogetia*, etc. À y ajonter l'importance des relations avec les propulations situées au-delà du *limes* pour les sites ayant le rôle de le protéger à l'époque. Une seule observation : quelques objets se remarquent par leur appartenance à l'époque du Haut-Empire (par exemple le nos 265, 611–613); ajoutés aux monnaies de la même époque présentées dans le Ier volume et aux inscriptions trouvées sur place (v. plus bas), est-ce qu'il serait possible que dans le même endroit ou pas tellement loin (même que l'analyse stratigraphique très rigoureuse n'en montre rien jusqu'à présent) soit présent un établissement du Haut-Empire aussi? Pour en finir, il faut souligner encore une fois l'importance de l'étude et du catalogue (du Ier et du IIe vol.) de G. Gomolka-Fuchs et leur utilité comme instrument de travail pour les recherches futures.

E. Hajnalová de Nitra a collaboré avec l'équipe de Iatrus pour les découvertes archéobotaniques (p. 207–236) auxquelles elle fait une analyse détaillée (achevée en 1975). Le chapitre est très important aussi (et assez rare dans les monographiques des sites romains) et il a été possible premièrement grâce aux fouilles très minutieusement executées. Parmi les conclusions de la recherche il est à remarquer celle concernant les cultures mixtes des céréales (p. 231 et suiv.) qu'on a observées en Scythie aussi, parmi autres sites à *Dinogetia* et, plus récemment, à *Istros* (v. SCIVA 28, 1977, 2, p. 267–270).

Dans le cinquième chapitre du volume, K. Wachtel, un des spécialistes les plus impliqués aux fouilles archéologiques de Krivina, ajoute aux inscriptions déjà publiées par H. Krummrey (en Klio 47, 1966) trois inscriptions en pierre dont la première évoque la *legio I Italica* et une série d'estampilles sur des briques dont trois appartiennent à la même légion et d'autres à une *figlina* de la même formation militaire.

Avant de finir, nous devons souligner pas seulement l'importance et les qualités du contenu du deuxième volume de la série *Iatrus-Krivina*, mais aussi celles de son illustration qui le complète d'une manière le faisant d'autant plus utile.

Alexandru Barnea

JENÖ FITZ, *The Great Age of Pannonia (A.D. 193–284)*. Hereditas. Corvina Kiadó, Budapest, 1982.
80 p., 21 fig. + 105 pl.

L'auteur, bien connu par ses contributions substantielles dans l'historiographie de l'époque romaine, apparaît avec cette « époque d'or de la Pannonie » (en traduction libre mais soulignant partiellement l'idée de J. Fitz), dans l'hypostase apparemment diverse d'un guide-pour-tous à travers le grand siècle des Pannonies comme reflet de l'histoire du Haut-Empire même. En suivant le développement de la région à l'époque, J. Fitz offre aux lecteurs une introduction utile et bien documentée dans l'archéologie romaine de la Pannonie par ce qu'elle peut offrir aux visiteurs de plus intéressant et spectaculaire, aux sites ou dans les musées. « L'histoire », bien équilibrée et conçue d'une manière très accessible, suit un ordre chronologique, scolastique et scientifique en même temps, en passant par la guerre civile et la visite de l'empereur de 202 qui allait ouvrir l'âge d'or sous les Sévères, puis par la vie économique, la société, les cultes, la culture et les arts, le rôle dirigeant des militaires, la révision des frontières en 214, la crise et, enfin, la catastrophe, un épilogue achevant le texte. On y ajoute une illustration généreuse, très bien soignée, en texte et à la fin, un tableau chronologique et la bibliographie, partagée par chapitres. La liste des planches s'avère être un catalogue, avec sa bibliographie, très utile.

Dès l'avènement de Septime Sévère à celui de Dioclétien il y a, c'est vrai, une époque très importante — peut-être la plus importante — dans l'histoire antique de la Pannonie, culminant sous Septime Sévère même, grâce aux changements que celui-ci imprima à la vie de deux provinces. Dans le livre, l'analyse économique bien documentée, celle de la vie sociale et la description des monuments ne font que démontrer le maximum de la prospérité dans le moment historique mentionné et son effet pour la région. C'est vrai, mais c'est vrai aussi que pas « seulement dans la Pannonie les conséquences des changements furent si radicales » (p. 10), parce que les découvertes archéologiques, épigraphiques etc. prouvent le même épanouissement au moins dans les provinces du Moyen et Bas Danube, en dépit de l'impression déformée que nous peut laisser leur évolution ultérieure faisant s'estomper (ou non) les traces sévériennes.

Pour ce qui est de la fin du livre, une liaison intéressante suit sans que l'auteur la suggère, de la lecture des deux derniers chapitres (« Catastrophe » et « Epilogue »): est-ce que la réorganisation de la Pannonie sous Gallien (p. 61–62) serait consciemment une préparation de l'abandon de la Dacie? (évoqué par l'auteur dans la p. 63 en termes préconçus :... « by resettling the rest of the population to the south of the Danube », quand les sources et les découvertes prouvent seulement de la retraite de l'armée et des autorités). Et les suggestions qui mènent même au-delà de l'état actuel des recherches (ou au-delà de l'époque même) ne manquent pas de cette synthèse, fait prouvant une fois de plus sa qualité. C'est d'ailleurs une expression concentrée de ce que la recherche hongroise a donné de mieux dans l'histoire romaine du IIIe s., où le rôle de J. Fitz reste un des plus importants.

Alexandru Barnea

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro